

Te Manu

N° 22 - Mars 1998

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
MANU B.P. 21 098 Papeete

Editorial

Voici le premier numéro d'une nouvelle année dont nous espérons qu'elle nous permettra de continuer et d'amplifier notre action pour la connaissance et la protection des espèces d'oiseaux propres à la Polynésie française. Mais nous ne pourrons parvenir à cet objectif sans votre soutien actif (cette année nous renouvelerons notre Conseil d'Administration et notre bureau). Alors si vous prenez plaisir à lire l'actualité ornithologique trimestrielle, n'oubliez pas de remplir et de nous renvoyer le bulletin que vous trouverez en page 4 (avec votre cotisation...).

Il n'y aura pas de Nouvelle Scientifique dans ce numéro car JYM a passé toute son énergie dans la rédaction de son rapport de mission aux îles Cook et après il a suivi de très près et collaboré à l'étude de Jean-Claude. Thibault et Aura Penloup pour la caractérisation du milieu du Monarque de Tahiti en parallèle avec le travail sur la mise en évidence de la prédation.

P. Raust

AU SOMMAIRE

- Observations Ornithologiques
- Les Carpophages
- Sauvegarde du Pomare
- Le Monarque de Rarotonga
- Information et formation
- Livres, Revues & Articles
- Réabonnez vous !
- Et l'Oiseau sur la Branche



Phaeton rubricauda

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredi de chaque mois à partir de 16h30 au local de la FAPE, 10 rue Jean Gilbert, dans le quartier du commerce à Papeete :

- Vendredi 3 avril 1998
- **Vendredi 8 mai 1998**
- Vendredi 5 juin 1998

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES



Georges SANFORD a séjourné à RURUTU du 24 au 26 septembre et a recueilli des informations intéressantes auprès de Yves GENTILHOMME de la Pension Catherine à Moerai.

- Paille en queue à brins blancs, *Phaeton lepturus* : en augmentation depuis quelques années; nichent à la grotte dite « Mitterand » et dans la falaise intérieure entre Hauti et la pointe sud de l'île.
- Paille en queue à brins rouges, *Phaeton rubricauda* : observés par dizaines, ils nichent au milieu de pigeons bizet dans la falaise coté mer à Moerai et Peva.
- Noddis bruns : présents mais non observés pendant le séjour.
- Canards à sourcils : présents sur le plateau Toanui nord. 2 ex à 150/200m d'altitude
- Aigrettes blanches, Sternes blanches et Sternes huppées sont régulièrement observés.
- Noté : un Courlis ? (marron peu tacheté) et des passages de Coucou de Nouvelle-Zélande.
- Présence de *Zosterops lateralis*, Munie à gorge brune, Merle des Moluques.

Il n'y a pas de Bulbul à ventre rouge et la Tourterelle striée, introduite par le passé, a disparu.

Pourrait on envisager la réintroduction du Vini Ura (Lori de Rimatara) présent autrefois en abondance selon les anciens ?

Albert VARNEY a pu observer pendant plusieurs jours la présence d'une mouette ou d'un goéland non identifié sur l'île de Takapoto. Parmi les oiseaux terrestres le Ptilope des Tuamotu, O'o (*Ptilinopus coralensis*) et la fauvette des Tuamotu, Kotiotio (*Acrocephalus caffer*) sont relativement abondants sur cette île.

J.-C. THIBAUT a aussi vu une mouette ou un goéland immature dans le port de Papeete le 2 février 1998. Ces observations sont plutôt rares dans notre région. Serait-ce El Nino qui nous amène ces visiteurs peu fréquents ?

A vos carabines : la Dépêche de Tahiti du samedi 2 janvier 1998 nous signale la découverte d'un bulbul à ventre rouge à Raiatea. Il faudrait rapidement éliminer cet oiseau nuisible pour les cultures et l'avifaune.

LE CARPOPHAGE DE TAHITI - RUPE

Aimeho Charoussat-Ariiotima a rendu le rapport final sur son étude du Carpophage du Pacifique.

Après un année de recherches le Rupe reste un oiseau bien mystérieux à Tahiti, néanmoins ce document contient 18 témoignages plus ou moins récents recueillis sur la présence de l'oiseau dans les vallées de l'île.

En voici le résumé succinct qui nous précise un peu plus sa répartition actuelle et sa biologie :

DATE (Nombre de témoignages)

1965	2	
1976	1	(Presqu'île)
1985	1	
1987	1	
1991	3	
1995	3	
1996	4	
1997	3	

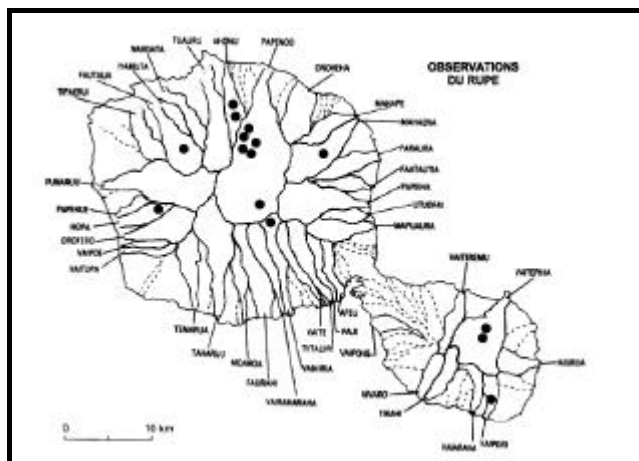
COMPORTEMENT

- Les témoignages le signalent 17 fois de jour et une fois la nuit (où il vocalise parfois);
- L'oiseau a été vu 15 fois et entendu 3 fois;
- L'oiseau était le plus souvent solitaire mais il a été observé en couple 2 fois;
- Il a été noté 8 fois en vol, 4 fois posé (dont une fois suivie d'envol). 4 témoignages ne donnent pas d'indication précise.

LIEU (Nombre de témoignages)

Papeete	1	(Vallée de la Fautaua)
Mahina	2	(Vallée de l'Ahonu)
Papenoo	8	(Plateaux Tupa et Umauma, TeFaaiti, Maroto)
Mahaena	1	
Mataiea	2	(Vallée Vaihiria)
Paea	1	(Vallée Hopa)
Presqu'île	3	

Altitude d'observation de 500m à 1500 m



Nous en saurons peut-être un peu plus sur la biologie de cette espèce avec un projet d'étude des carpophages qui se met en place avec le CIRAD et qui devrait porter sur *Ducula galeata* à Nuku Hiva et/ou *Ducula pacifica* à Makatea. Ce travail devrait durer 5 mois à partir de juillet 1998.

INFORMATION ET FORMATION

- La Société d'ornithologie a monopolisé l'écran de RFO avec deux émissions de VITAMINE TRUCK les jeudi 22 et vendredi 23 janvier 1998. Les thèmes abordés ont été très divers : le premier jour présentation générale des oiseaux de Polynésie, le deuxième jour a été réservé aux oiseaux introduits. Nous avons remis ça le 20 février où nous avons traité des oiseaux de mer. D'autres émissions devraient suivre...
- Dans la Dépêche de Tahiti : Frédéric Salducci nous a gratifié de trois articles sur le Monarque (O'mamao ne doit pas mourir), les pétrels de Tahiti (Si vous trouvez un pétrel) et un compte-rendu de la réunion finale de la mission de J.C. Thibault et A. Penloup.
- Philippe RAUST a présenté le 2 février 1998 le diaporama sur les oiseaux de Polynésie aux jeunes membres du Club Nature du Collège Laménais de Papeete.

VOYAGE D'ETUDE DU MONARQUE DE RAROTONGA (ILES COOK)



La Société d'Ornithologie a envoyé son "oiseau-voyageur", Jean-Yves Meyer, à Rarotonga aux îles Cook du samedi 22 au samedi 29 Novembre 1997 pour y apprendre un peu plus sur le programme de sauvegarde du Monarque de Rarotonga ou "kakerori" (Pomarea dimidiata).

Ce programme est considéré comme un succès majeur en matière de conservation d'espèces menacées dans le Pacifique: alors que seulement 13 nids et 38 oiseaux avaient été comptabilisés en 1987-88 lors de son lancement, ce sont plus de 50 nids et 200 oiseaux qui ont été observés lors de cette saison de nidification de 1997. Le 50ème nid a été d'ailleurs découverts par JYM en personne grâce à l'enseignement théorique et pratique fourni par Ed Saul durant 6 journées passées sur le terrain dans les trois vallées adjacentes (Turoa, Totoko'itu et Avana) qui constituent le territoire du kakerori (environ 155 ha), et regroupée sous le nom de Takitumu Conservation Area. Cette zone protégée depuis 1996 est gérée par un comité formé par les membres des familles (ou clans) propriétaires du terrain. C'est Anna Tiraa-Passfield, anciennement employée au Conservation Service du Gouvernement des îles Cook (service qui a lancé le programme de sauvegarde du kakerori avec l'aide des chercheurs néo-zélandais comme Hugh Roberston) et également une des propriétaires, qui est actuellement la responsable de la gestion de la TCA, bénéficiant d'un soutien financier du Programme Régional Océanien de l'Environnement (ou PROE/SPREP) et plus particulièrement de son South Pacific Biodiversity Conservation Programme (ou SPBCP). Ed travaille dans la TCA six mois dans l'année (pendant la période de reproduction du kakerori) avec l'aide de Robert Ben, un jeune rarotongien qui a été formé. L'objectif de la TCA est d'arriver à fonctionner grâce à un auto-financement par la vente de posters, livres, T-shirts sur la flore et la faune de Rarotonga, et surtout de l'écotourisme (le tour dans la TCA pour y voir le kakerori coûte 30 dollars NZ pour 4 heures de visite).

Le travail de Ed et Ben (environ 23 jours par semaine) consiste à poser des appâts (matière active: "brodifacoum") pour éliminer les rats (et les chats sauvages), principaux prédateurs du kakerori. Plus de 750 "bait-stations" ont été disposées sur les crêtes encerclant les 3 vallées et également placées autour des sites de nidification. L'habitat des kakerori est situé dans une forêt humide (ou rainforest) entre 100 et 250 m d'altitude, au relief peu accentué et relativement facile (avec quelques pentes fortes mais toujours praticables). En plus de cette inspection régulière des appâts, Ed et Ben comptent les

nouveaux nids, le nombre de poussins au nid et de jeunes oiseaux ainsi que les jeunes adultes non bagués.

Quelques observations intéressantes sur la biologie et l'écologie du kakerori: ils nichent habituellement à 4-8 m du sol, au bout de branches d'arbres endémiques ou indigènes comme le mato *Homalium acuminatum*, le turina *Hernandia moehrenhoutiana*, le koka *Bischofia javanica* et le karaka *Elaeocarpus*, tous à grosses feuilles, plus rarement dans le goyavier de Chine *Psidium cattleinaum*, dans les frondes de la fougère géante appelée king fern ou 'anae *Angiopteris longifolia* (dominante en sous-bois), ou dans le pu pua (*Fagraea bertoriana*) qui est un mauvais site de nidification car les rats sont attirés par ses fruits; leurs nids sont facilement reconnaissables (avec un minimum d'expérience !) car fabriqués essentiellement avec une mousse (*Aerobryopsis longissima*), très commune sur les troncs d'arbre, et avec des cocons d'araignées ("egg-cases") blancs; tous les oiseaux adultes ayant été bagués au début du programme et suivis dans le temps, on sait que le kakerori peut se reproduire dès la première année et que certains ont atteint l'âge de 18 ans, ce qui est surprenant pour des petits oiseaux de seulement une vingtaine de gramme; l'âge des oiseaux peut être estimé selon leur couleur du plumage (complètement orange la première année, orange et gris, gris et orange, complètement gris la quatrième année); la distinction entre le mâle et la femelle ne peut se faire que sur la taille du bec (plus court chez le), sur l'activité au nid (le mâle passe moins de temps à nourrir les oisillons que la femelle, l'instinct maternel sans doute !), ou sur le comportement à l'approche de visiteurs (la femelle arrive la première et est plus silencieuse que le mâle).

Cette mission à Rarotonga (une île de 67 km² de surface et un sommet culminant à 653 m soit un peu plus petite que Huahine avec ses 75 km² et son sommet à 690 m) a été l'occasion pour la Société Manu d'amorcer une collaboration sur la sauvegarde des Monarques (Pomarea est un genre endémique de Polynésie orientale avec 1 espèce à Rarotonga et 4 espèces en Polynésie française), avec nos voisins Polynésiens de Rarotonga où la flore et la faune indigènes sont très semblables et les problèmes de conservation similaires.

PROGRAMME DE SAUVEGARDE DU MONARQUE DE TAHITI

La première phase du programme d'étude et de sauvegarde du Monarque de Tahiti (*Pomarea nigra*) s'est déroulée du 17 janvier au 21 février avec le séjour à Tahiti de Jean-Claude Thibault et Aura Penloup.

Au cours de cette période c'est la mise en évidence de la prédation qui a été l'objet des travaux de ces deux ornithologues. Pour ce faire, ils ont installé dans trois vallées de Tahiti (2 où se trouvent des Monarques et une dont il est absent) plus de 200 nids artificiels à différentes hauteurs dans lesquels ont été placés des oeufs

de caille. De plus des systèmes photographiques activés par les prédateurs ont été mis en place pour les prendre sur le fait.



Les premiers résultats succincts semblent innocenter les oiseaux introduits (Merles des Moluques et Bulbuls) et incriminer les rats.

Parallèlement les interactions entre les oiseaux ont été étudiées et la flore environnante a fait l'objet d'un relevé précis par Jean-Yves Meyer.

Tous ces résultats seront détaillés dans un premier rapport et J.C. Thibault sera de nouveau en Polynésie en juillet/août pour poursuivre ce travail par l'étude du Monarque de Ua Huka (*Pomarea iphis*) et la mise en place d'une première campagne de dératisation dans une vallée test.

LIVRES, REVUES ET ARTICLES



- **SCO INFOS** : N° 16 Octobre 1997 : Bulletin de la Société Calédonienne d'Ornithologie.
- **NOTORNIS** Volume 44, Part 4 December 1997 : Journal of the ornithological Society of New Zealand (en anglais).
- **OSNZ News** N° 85, December 1997 : Supplement to NOTORNIS (en anglais).
- **World Birdwatch** - VOLUME 19 . NUMBER 3 . SEPTEMBER 1997 : La revue trimestrielle de BirdLife International (en anglais).
- A. Lieberman, C. Kuehler, A. Varney, P. Unitt, R.M. Sulpice, J. Azua and B. Tehevini : A note on the 1997 survey of the translocated Ultramarine Lory Vini ultramarina population on Fatu Hiva, Marquesas Islands, French Polynesia. Bird Conservation International (1997) 7 :291-292.



BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT DE COTISATION

NOM :
PRENOM :
PROFESSION :
ADRESSE :
TELEPHONE :

Je, soussigné, désire :

- adhérer à la Société d'Ornithologie de Polynésie;
 renouveler ma cotisation.

SIGNATURE :

Tarifs 1998 : Membre fondateur 5000 F - Membre actif : 3000 F - Scolaire : 500 F

Bulletin d'adhésion à retourner à la S.O.P., BP 21 098 Papeete, TAHITI, Polynésie française, accompagné de votre cotisation annuelle (chèque ou virement à la Banque SOCREDO compte 70031300000)

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

PTILOPE DE RAPA

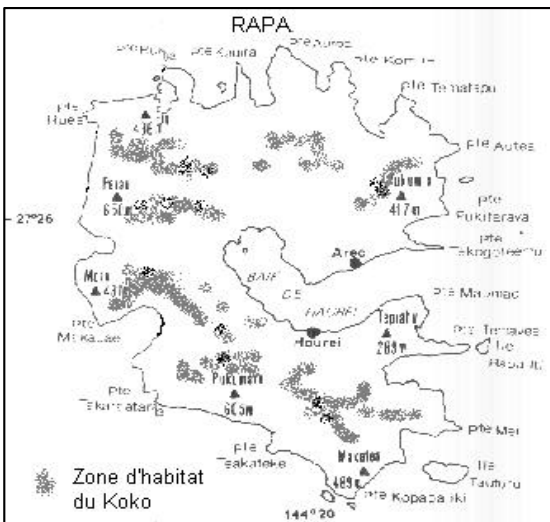
Koko

Ptilinopus huttoni

Rapa Fruit Dove

Aspect et Couleur

Gros pigeon de 31cm
Couleur générale vert
Dessous jaune et rose
Dessus de la tête rose
Bec long et fort



Le Ptilope de Rapa ne vit que sur l'île de Rapa la plus à l'est de l'archipel des Australes et la plus méridionale de la Polynésie française.

Le milieu naturel se compose de terres cultivées (taro), de marais, de pâturages, de landes à fougères, de reboisements artificiel en pin des Caraïbes et de lambeaux de forêt naturelle.

Répartition et abondance

La population totale était estimée en 1990 à environ 275 oiseaux à partir de la densité observée dans les 290 hectares d'habitat satisfaisant.

Habitat

Il vit exclusivement dans les zones de forêt en altitude avec une préférence marquée pour les régions les plus denses. Cependant la forêt de Rapa est très morcelée et les zones de faible surface sont peu visitées.

Nourriture

C'est un oiseau uniquement frugivore. Il se nourrit de baies provenant des arbres de la forêt de Rapa comme le Goyavier, le caféier et des espèces endémiques de l'île (*Meryta*, *Homalanthus*, *Corokia*, *Oparanthus*). Il consomme aussi le nectar de certaines fleurs comme celles du Puarata.

Comportement

Les oiseaux se nourrissent en se déplaçant lourdement de branche en branche.

Il est le plus souvent observé isolé ou en couple, rarement en groupe de 3 ou 4.

Le chant peut être de deux types différents et peut être entendu de jour et de nuit :

- 000-0-0-0-00-00-0-0-0-0-0-0.

- hou-hou-hou-hou-hou.

Reproduction

L'œuf et le nid n'ont pas été décrits bien qu'un nid ait été trouvé dans un pin des Caraïbes.

Des jeunes ont été vus de décembre à avril.

Les oiseaux sont en mue d'octobre à avril.